



APPRENTISSAGE, PROGRÈS, INNOVATION



PROMOTION DE L'ASSAINISSEMENT ET DE L'HYGIÈNE À **MADAGASCAR**

Le contexte national

Le tout dernier rapport du Programme commun de surveillance du Fonds des Nations Unies pour l'enfance et de l'Organisation mondiale de la Santé fait état de statistiques révélatrices sur la situation de l'hygiène et de l'assainissement à Madagascar.¹ Quelque 12 pour cent de la population malgache ont accès à un assainissement amélioré, alors que 18 pour cent ont accès à un assainissement partagé qui n'est pas amélioré et 30 pour cent ont accès à d'autres types d'assainissement non améliorés. En outre, 40 pour cent de la population pratique la défécation à l'air libre. L'amélioration de l'assainissement et de l'hygiène pour tous continue de représenter un défi majeur dans le pays, mais certaines innovations de la part des partenaires locaux bénéficiant de l'appui du Fonds mondial pour l'assainissement (GSF) contribuent fortement à l'amélioration de cette situation.

Par le biais du programme national soutenu par le GSF, connu sous l'appellation de Fonds d'Appui pour l'Assainissement (FAA), des dizaines de milliers de spécialistes travaillent sans relâche dans le but d'éliminer la pratique de la défécation à l'air libre à l'échelle nationale et d'améliorer l'assainissement et l'hygiène, tout particulièrement pour les plus pauvres et les plus vulnérables.

Ensemble, et dans le cadre de la Coalition Diorano-WASH élargie, les collectivités locales, les notables, la société civile, le secteur privé et les autres spécialistes forment un mouvement dynamique qui oriente les stratégies nationales et fait la promotion de résultats durables.

Centré sur le changement de comportement collectif, le programme FAA utilise un modèle axé sur la personne, géré par la communauté et qui est fonction de la demande. Le programme consacre la majorité de ses fonds aux Agences de Mise en Œuvre, à savoir les organisations locales qui mettent en œuvre l'Assainissement Total Piloté par la Communauté (ATPC), et aux activités de communication sur le changement de comportement et de marketing d'assainissement. En outre, le programme gère tout un éventail d'activités transversales en soutien du travail de ces organisations. Ces activités comprennent le renforcement des capacités de tout un éventail d'intervenants du secteur et la collaboration avec ces derniers, le plaidoyer et les communications, l'apprentissage et le partage de connaissances, ainsi que le suivi-évaluation.

CI-DESSUS : SOUTENU PAR LE GSF, LE FONDS D'APPUI POUR L'ASSAINISSEMENT (FAA) ŒUVRE PAR LE BIAIS D'AGENCES DE MISE EN ŒUVRE POUR MENER DES ACTIVITÉS D'ASSAINISSEMENT TOTAL PILOTÉ PAR LA COMMUNAUTÉ (ATPC) AU SEIN DES COMMUNAUTÉS LOCALES, EN VUE D'ATTEINDRE DES RÉSULTATS À GRANDE ÉCHELLE DANS LE DOMAINE DE L'ASSAINISSEMENT ET DE L'HYGIÈNE. CRÉDIT : WSSCC/KATHERINE ANDERSON

¹ Progress on Sanitation and Drinking Water – 2015 update and MDG assessment, UNICEF et Organisation mondiale de la Santé.





Objectif : des résultats à grande échelle

Le FAA vise à aider plus de 5 millions de personnes en provenance de 18 000 communautés à créer les conditions nécessaires afin qu'elles vivent dans des environnements sans défécation à l'air libre, ce qui en fait l'un des premiers programmes en son genre à œuvrer à cette échelle. Grâce au soutien de divers partenaires, le programme est très près de réaliser son objectif, quelque 1,45 million de personnes de 12 600 communautés ayant atteint à ce jour l'état FDAL.² Cette étude de cas souligne l'apprentissage et l'innovation qui ont contribué à ces résultats solides, aidant à la promotion d'une hygiène et d'un assainissement durables à Madagascar.

GAUCHE : L'APPROCHE DU FAA VISE À S'ASSURER QUE LES COMMUNAUTÉS CHANGENT LEURS COMPORTEMENTS VIS-A-VIS DE L'ASSAINISSEMENT ET DE L'HYGIÈNE TOUT EN GRAVISSANT L'ÉCHELLE DE L'ASSAINISSEMENT.

CRÉDIT : PIM VAN DER MALE

PAGE PRÉCÉDENTE : UNE PETITE FILLE DU VILLAGE D'ANDRIAMBILANY GARA FAIT UNE DÉMONSTRATION DES BONNES TECHNIQUES DU LAVAGE DES MAINS. CRÉDIT : WSSCC/DAVID TROUBA

CI-DESSOUS : LES MEMBRES D'UN GROUPE DE PLAIDOYER LOCAL SUR L'ASSAINISSEMENT ET L'HYGIÈNE DANS LE FOKONTANY D'ANJALAZALA CÉLÈBRENT L'ATTEINTE DE L'ÉTAT FDAL. CRÉDIT : FAA/NIRINA ROMÉO ANDRIAMPARANY



² Ces statistiques couvrent également l'accès à des latrines protégées contre les mouches. C'est l'Agence d'Exécution du GSF à Madagascar qui a fourni ces chiffres en juin 2015 ; leur vérification par le Suivi du programme de pays est en instance.

LE VOYAGE DE L' ATPC

En milieu rural malgache, l'ATPC est l'approche privilégiée pour éradiquer la pratique de la défécation à l'air libre, et ces actions orientent également les améliorations d'ensemble en matière d'assainissement et d'hygiène. L'ATPC a été introduit dans le pays en 2008, suite au succès que l'initiative a remporté en Asie. Le fondement de l'approche réside dans la création d'un environnement habilitant au sein duquel les communautés deviennent autosuffisantes et améliorent leur propre situation d'assainissement et d'hygiène, sans recours à une assistance extérieure.

L'ATPC privilégie le déclenchement du changement de comportement vis-à-vis de l'assainissement et de l'hygiène au sein de communautés entières, plutôt que la construction de toilettes par le biais de subventions. Voici les étapes particulières de ce processus de réveil ou de « déclenchement » social :

- **Le Pré-déclenchement** : les facilitateurs en ATPC rendent visite aux communautés pour recueillir des informations de base et établir une relation.
- **Le Déclenchement** qui s'articule en trois phases :
La Phase de découverte : Avec l'aide du facilitateur,

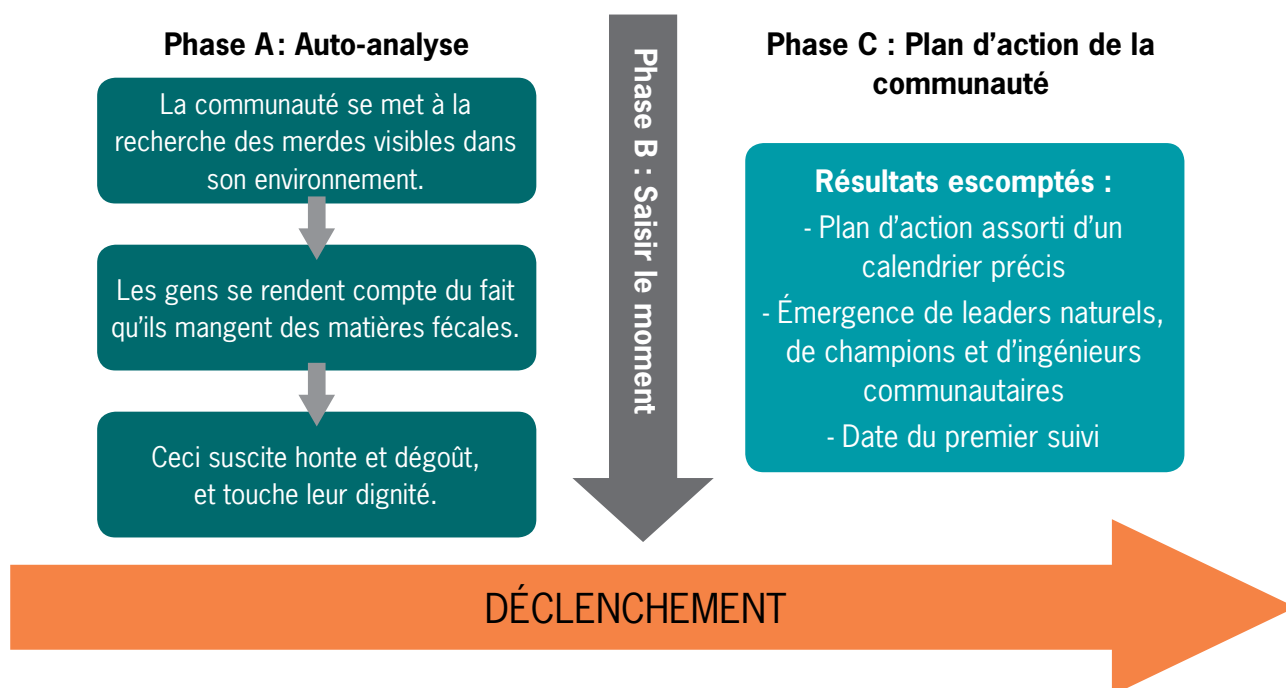
une réunion de la communauté visant à analyser la situation collective en matière d'assainissement est organisée. La réunion aide également les communautés à découvrir par eux-mêmes que la pratique de la défécation à l'air libre a un impact négatif sur leur santé et leur dignité car les personnes ingèrent sans le savoir des merdes

Moment de réalisation : Ceci suscite honte et dégoût, et la communauté prend la décision collective et immédiate de mettre fin à la pratique de la défécation à l'air libre.

Plan d'action : La communauté élabore des actions à prendre pour devenir FDAL et identifie des leaders naturels capables de mener ces actions.

- **Suivi de l'après-déclenchement** : Ces activités visent à soutenir l'atteinte rapide de FDAL, la durabilité du changement de comportement et la mise à échelle de l'assainissement amélioré. Ces activités comprennent des diverses approches novatrices qui sont présentées dans la prochaine rubrique de la présente étude de cas.

FIGURE 1: PHASES DE DÉCLENCHEMENT







Calendrier ATPC

2008 : Introduction de l'ATPC à Madagascar

2009-2010 : L'ATPC est exécuté mais les résultats obtenus sont de mauvaise qualité

2011 : Chapeautée par Kamal Kar, la Fondation ATPC offre une assistance au FAA et aux Agences de Mise en Œuvre pour améliorer la qualité des activités ATPC et insuffler la vraie philosophie de l'approche dans les esprits de tous les acteurs

2012 : La mise aux normes de l'ATPC ; assistance de suivi dispensée par la Fondation ATPC dans le domaine de la qualité et de la mise à échelle

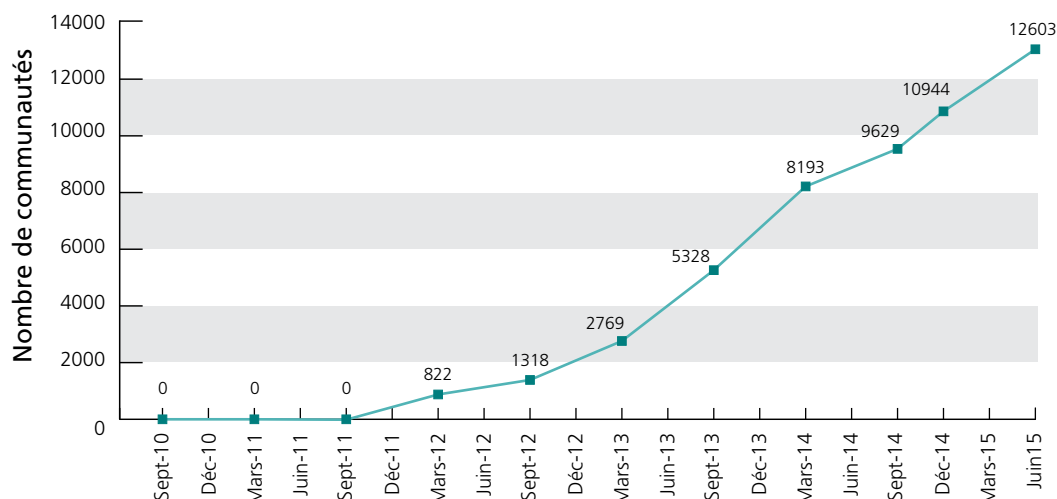
2013 : Le FAA harmonise son approche avec les activités des autres spécialistes du secteur de l'eau, de l'assainissement et de l'hygiène

2014 : L'ATPC est intégré à la stratégie nationale de Madagascar

2015 : L'ATPC est intégré à la « feuille de route » nationale qui propose un plan concret sur les modalités d'éradication de la pratique défécation à l'air libre à l'échelle nationale d'ici 2019 ; le FAA redouble d'efforts pour partager ses expériences ATPC avec d'autres pays

PHOTO : L'ÉQUITÉ EST UN THÈME TRANSVERSAL DES TRAVAUX DU FAA. LE PROGRAMME FINANCÉ PAR LE GSF VISE À GARANTIR L'INCLUSION DES PERSONNES HANDICAPÉES ET DES AUTRES GROUPES VULNÉRABLES CRÉDIT: WSSCC/KATHERINE ANDERSON

FIGURE 2: NOMBRE DE COMMUNAUTÉS FDAL - PROGRESSION DES RÉSULTATS



Principaux enseignements tirés et accomplissements

Au cours des premières années du programme du FAA, très peu de villages sont parvenus à l'état FDAL. Entre le démarrage du programme au mois d'avril 2010 et le mois d'octobre 2011, pour ainsi dire aucun village FDAL n'a été enregistré. Cependant, au fur et à mesure du programme, des enseignements importants ont été tirés et la stratégie du FAA en matière d'ATPC a été élaborée en vue de pallier au manque de résultats. Liste des enseignements tirés :

- Déplacer le centre d'intérêt des processus et activités vers les résultats
- Accepter le fait que le programme du FAA ne dispose pas de toutes les réponses mais doit plutôt apprendre au fur et à mesure, tout particulièrement des communautés mêmes
- Passer d'une réflexion de routine à une réflexion stratégique. Sur le plan stratégique, ceci implique notamment de choisir les villages qui sont le plus susceptibles d'atteindre rapidement l'état FDAL, et de soutenir les leaders naturels et les consultants de ces villages. Une fois l'état FDAL atteint, ces villages peuvent servir d'exemples pour déclencher le processus ATPC dans les villages voisins
- Remplacer l'approche descendante par une approche ascendante qui consiste en une prise de décision à l'échelle locale, la participation de la communauté et la mobilisation populaire
- Il ne faut plus être axé sur le déclenchement du processus un village à la fois mais plutôt passer à une approche qui consiste à identifier des villages stratégiques à déclencher et les utiliser afin que tout le fokontany³ soit FDAL et puis utiliser des fokontany FDAL stratégiques pour que toute la commune soit FDAL et ainsi de suite jusqu'à l'atteinte de la vision pays FDAL
- Passer des solutions à modèle unique à des solutions selon contexte et apportées par la communauté. Ceci peut comprendre un passage de la dépendance vis-à-vis de modèles de latrines prédéfinis à l'identification et à la valorisation de technologies locales émergentes

- Passer d'une mentalité de projet internalisée, centrée sur une date de fin définie, à la construction d'un mouvement qui implique les parties prenantes à tous les niveaux, engendrant par là même des résultats durables
- Passer d'une mentalité selon laquelle le programme peut « tout faire » à une mentalité de « faire tout ensemble », une mentalité qui implique toutes les parties prenantes nationales, des chefs traditionnels aux maires locaux, les journalistes, les acteurs de tous les niveaux pour créer un mouvement national
- Élaboration d'une approche qui inclut les plus vulnérables



CI-DESSUS : LE PROCESSUS DE « DÉCLENCHEMENT » PAR LE BIAIS DUQUEL UN FACILITATEUR COMMUNAUTAIRE CONTRIBUE À SUSCITER LE CHANGEMENT ET LA MOBILISATION DES GENS EN FAVEUR D' ACTIONS POUR METTRE UN TERME À LA DÉFÉCATION À L'AIR LIBRE RÉSIDE AU CŒUR DE L'ATPC. CRÉDIT : WSSCC/DAVID TROUBA

À partir du mois d'octobre 2011, le programme a commencé à enregistrer des augmentations significatives du nombre de villages FDAL, comme l'indique la figure 2. Ces réussites sont en grande partie imputables aux enseignements tirés et aux changements adoptés sur le plan stratégique. De juin 2012 à juin 2015, le nombre de villages FDAL a été multiplié par presque douze, pour atteindre un total de 12 600.⁴ En outre, plus de 90 000 personnes sont impliquées dans le mouvement en faveur de l'assainissement et de l'hygiène à Madagascar, soit une augmentation de plus de 80 000 depuis 2013.⁵

3 Sous-divisions gouvernementales qui se composent de groupes de villages comparables à des paroisses locales.

4 C'est l'Agence d'Exécution du GSF à Madagascar qui a fourni ces chiffres en juin 2015 ; leur vérification par le Suivi du programme de pays est en instance.

5 Comme le FAA l'a noté dans sa présentation 2015 au Comité d'Orientation du Conseil de Concertation pour l'Approvisionnement en Eau et l'Assainissement (WSSCC).

INNOVATIONS DES MÉTHODES DE CHANGEMENTS COMPORTEMENTAUX EN MATIÈRE D'ASSAINISSEMENT ET D'HYGIÈNE

En tant que premier programme du GSF programme, le FAA a servi de terrain d'essai à diverses approches fondées sur l'essence de l'ATPC qui ont contribué à orienter l'apprentissage et la culture de partage du programme. Les Agences de Mise en Œuvre ont puisé dans tout un éventail d'approches au sein des communautés locales, partageant leurs défis et leurs succès avec toute l'équipe du FAA. Le système robuste d'apprentissage et de partage du FAA a permis d'évaluer le potentiel de mise en œuvre à plus grande échelle de nombre de ces approches, et certaines sont devenues des meilleures pratiques, tant à Madagascar qu'ailleurs. La présente étude de cas souligne trois approches qui font partie des meilleures pratiques et ont été évaluées et employées par le programme du FAA : Follow-up MANDONA, gouvernance locale et institutionnelle et marketing de l'assainissement.

Follow-up MANDONA

Inspiré par les approches au déclenchement ATPC, le Follow-up MANDONA cherche à aider les communautés à accélérer leur atteinte de l'état FDAL et à commencer à élaborer des mécanismes de gouvernance locale en faveur de la durabilité. Cette approche s'applique uniquement après le réveil initial au sein d'une communauté donnée. L'expression « Mandona » est un mot malgache qui signifie « percuter » ainsi qu'un sigle qui veut dire :

- Motiver les foyers
- Analyser la situation en matière d'assainissement
- Normaliser les anomalies ensemble
- Décider d'agir maintenant
- Organiser des activités
- Non à la mise à l'écart de quiconque
- Avancer vers la fin de la pratique de la défécation à l'air libre

CI-DESSOUS : UNE VILLAGEOISE SE SERT D'UN DISPOSITIF DE LAVAGE DES MAINS DANS LE CADRE D'ACTIVITÉS DE DÉCLENCHEMENT MENÉES DANS LA COMMUNE DE MAROALIPOTY. CRÉDIT : FAA/FANO RANDRIAMANANTSOA



L'approche s'articule autour des principes suivants :

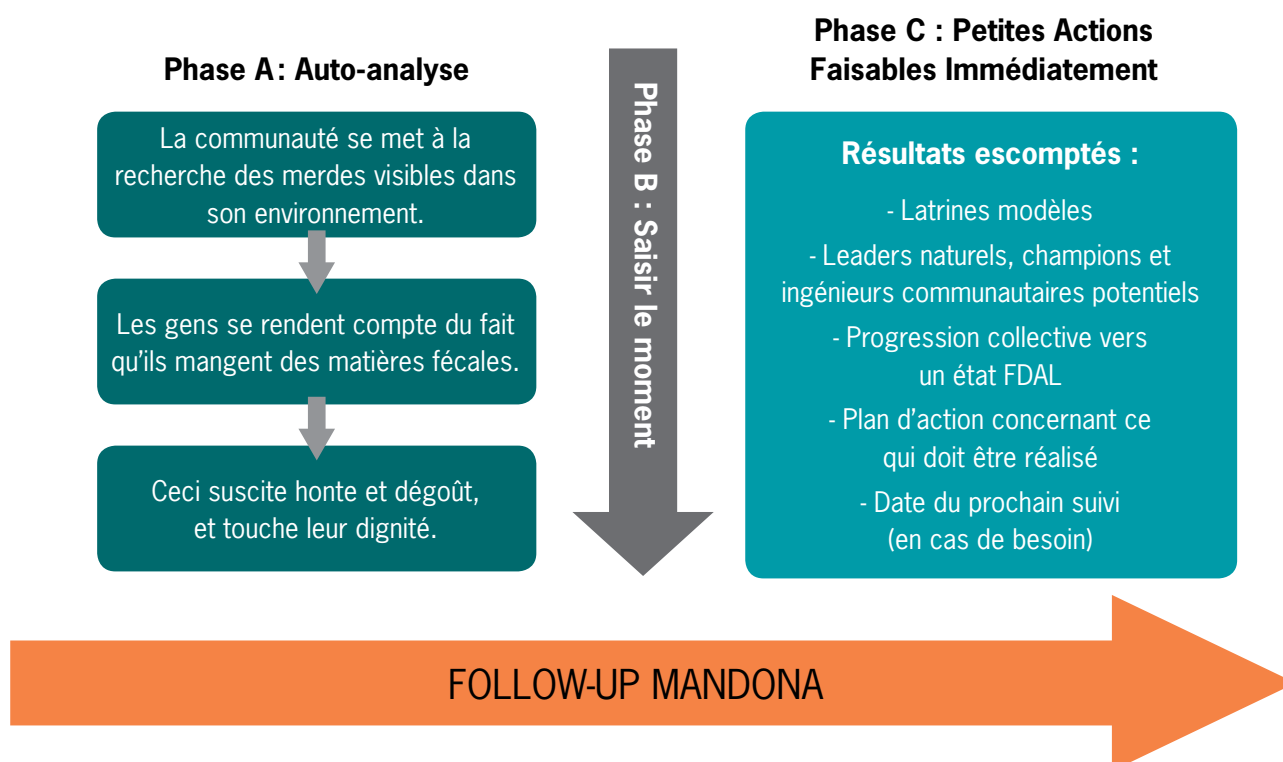
- Priorisation du déclenchement
- Priorisation de l'émergence de nouveaux acteurs communautaires (leaders naturels, consultants communautaires, ingénieurs communautaires, etc.)
- Priorisation du renforcement des capacités des acteurs plutôt que de la construction d'infrastructures
- Priorisation de la reconnaissance des efforts des communautés
- Facilitation mais pas sensibilisation
- Mise en œuvre d'une approche fondée sur des PAFI (Petites Actions Faisables Immédiatement)
- Ne jamais s'arrêter d'œuvrer dans un village avant de l'avoir aidé à avancer vers l'état FDAL
- Respect des principes de l'ATPC qui comprennent : une présentation des preuves d'une manière participative selon lesquelles la communauté ingère les matières fécales de ses membres ; le déclenchement d'une réaction de dégoût et de honte, et l'accent sur l'impact négatif que tout ceci a sur la dignité ; et la dispense de services de facilitation afin que la communauté puisse prendre des mesures
- Ne jamais sensibiliser ni mobiliser la communauté afin qu'elle prenne des mesures liées à l'assainissement et à l'hygiène sans commencer par déclencher [le moment de réalisation par eux-mêmes] la communauté

Outre le fait de servir d'outil de suivi après-déclenchement, il s'agit également d'un outil puissant pouvant être employé dans les villages qui ont été déjà déclarés FDAL mais qui ne remplissent plus tous les critères qui caractérisent cette état qui se résument en une phrase : rupture totale de la chaîne de transmission oro-fécale.



CI-DESSUS : UN LEADER NATUREL MONTRE COMMENT PRODUIRE, RECUEILLIR ET UTILISER DES CENDRES POUR L'ASSAINISSEMENT DANS LA COMMUNE D'AMBATONDRAZAKA. CRÉDIT : FAA/JOSÉA RATSIRARSON

FIGURE 3: LIEN ENTRE LES PHASES DE DÉCLENCHEMENT ET LE FOLLOW-UP MANDONA



Les étapes de la mise en oeuvre

1. Pré-Follow-up MANDONA :

Avec l'appui d'un facilitateur, la communauté analyse la situation en matière d'assainissement et convient d'un calendrier des activités de Follow-up MANDONA.

2. Session de Follow-up MANDONA qui s'articule en quatre étapes :

Étape 1 – Première réunion communautaire

- 1) Examen participatif du plan d'action communautaire élaboré au cours du processus de déclenchement.
- 2) Analyse participative des progrès réalisés dernièrement vers les objectifs convenus conjointement au sein de la communauté.
- 3) Évaluation des efforts fournis à ce jour
- 4) Reconnaissance des progrès réalisés à ce jour, même s'ils semblent insignifiants

Étape 2 – Établissement d'un modèle communautaire

Il faut encourager la communauté à élaborer, de manière participative, des modèles réalisables et adaptés au contexte pour la construction d'installations pour se laver les mains et de latrines protégées contre les mouches, et le nettoyage des zones de défécation à l'air libre par le biais de PAFI (Petites Actions Faisables Immédiatement. En ce qui concerne les latrines

protégées contre les mouches, le facilitateur doit identifier le propriétaire de latrines qui ne sont pas protégées contre les mouches et faire en sorte qu'il découvre par lui-même qu'il/elle continue à ingérer involontairement des merdes. Ceci a normalement lieu devant toute la communauté de sorte que tous les membres de la communauté soit déclenchés. Le facilitateur demande ensuite les PAFI qui peuvent être prises pour mettre un terme à cette situation. Après quoi le propriétaire, potentiellement de concert avec d'autres membres de la communauté, identifie les améliorations à apporter - qui peuvent comprendre la fabrication d'un couvercle pour le trou, le remplissage des trous dans la dalle, l'étalement de cendres dans la fosse, l'élimination du papier hygiénique employé pour la défécation et la construction de dispositif de lavage des mains - et prend immédiatement les mesures qui s'imposent.

Étape 3 – Réplication du modèle

Une fois que les premières latrines protégées contre les mouches ont été construites, elles deviennent les latrines modèles. Le reste de la communauté est ensuite encouragé à mener sur-le-champ les mêmes actions pour ses propres latrines. Pour mobiliser une action immédiate, le facilitateur demande à tous les propriétaires de latrines combien de temps ils auront besoin pour transformer leurs latrines en latrines modèles et la difficulté qu'ils éprouveront à exécuter les PAFI précédemment identifiées. Le facilitateur et la communauté conviennent ensuite d'un calendrier pour reproduire les latrines modèles. Les délais sont relativement courts, habituellement moins de 15 minutes.



EN HAUT À GAUCHE : UNE LATRINE PROTÉGÉE CONTRE LES MOUCHES, CONSTRUITE À PARTIR DE MATÉRIAUX LOCAUX SUITE AUX ACTIVITÉS DE DÉCLENCHEMENT. CRÉDIT : WSSCC/DAVID TROUBA

EN HAUT À DROITE : UNE VILLAGEOISE DEBOUT DEVANT SA LATRINE, CONSTRUITE À L'AIDE DE MATÉRIAUX LOCAUX SUITE AUX ACTIVITÉS DE DÉCLENCHEMENT. CRÉDIT : PIM VAN DER MALE

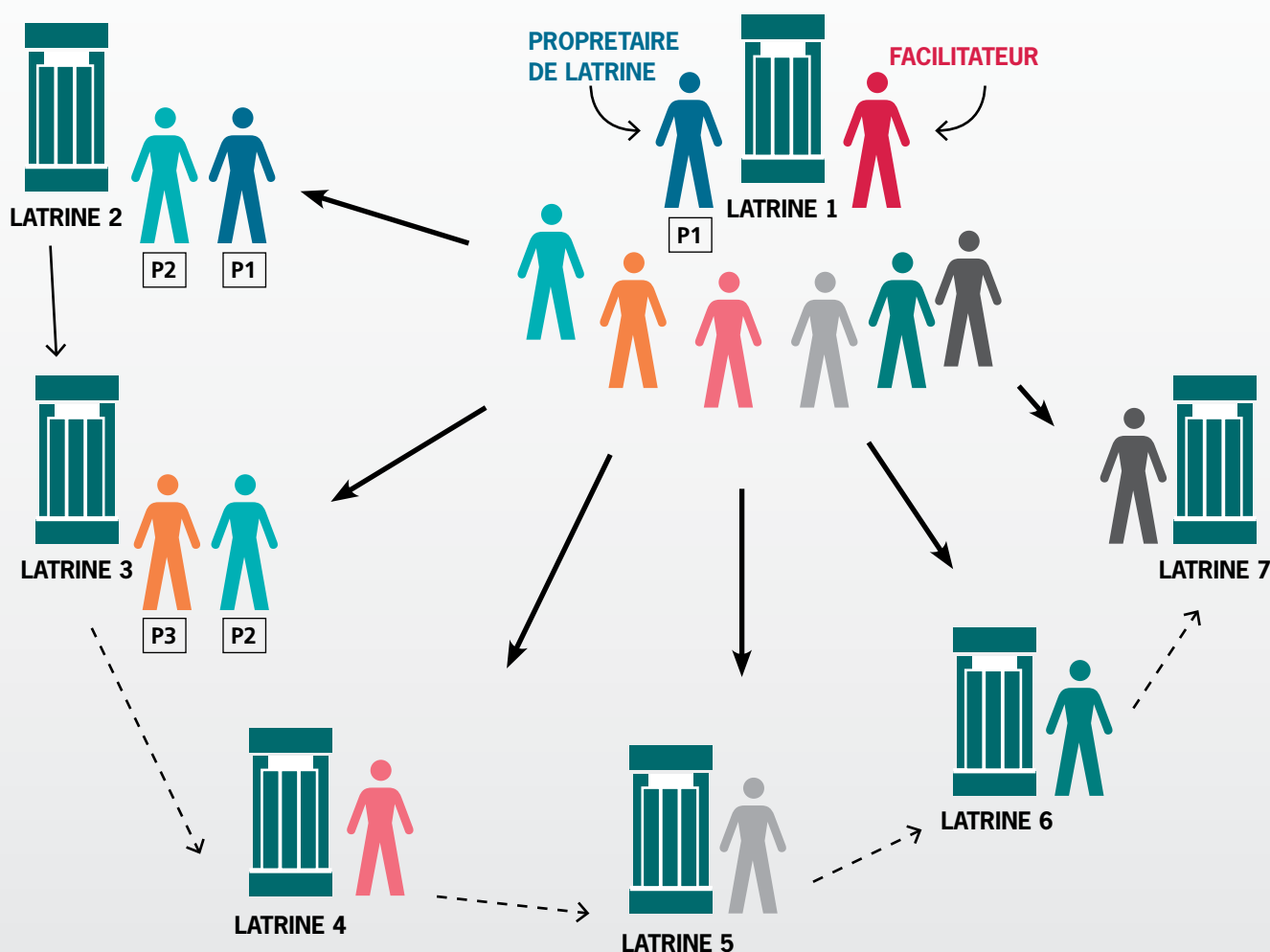
Étape 4 – Capacitation

Une fois que le délai pour l'amélioration des latrines a expiré, le facilitateur invite le propriétaire qui a construit les premières latrines modèles à apporter son appui à un autre foyer qui n'a pas encore été en mesure de construire des latrines convenables. Il faut par la suite encourager d'autres membres de la communauté à se soutenir mutuellement, ce qui crée un effet boule de neige : une deuxième personne prêterait alors assistance à une troisième personne et ainsi de suite, jusqu'à ce que tous les foyers aient été couverts. Tout au long de cet exercice, le facilitateur dresse la liste des leaders naturels potentiels qui sont capables de prêter assistance aux foyers selon les besoins.

Étape 5 – Restitution communautaire

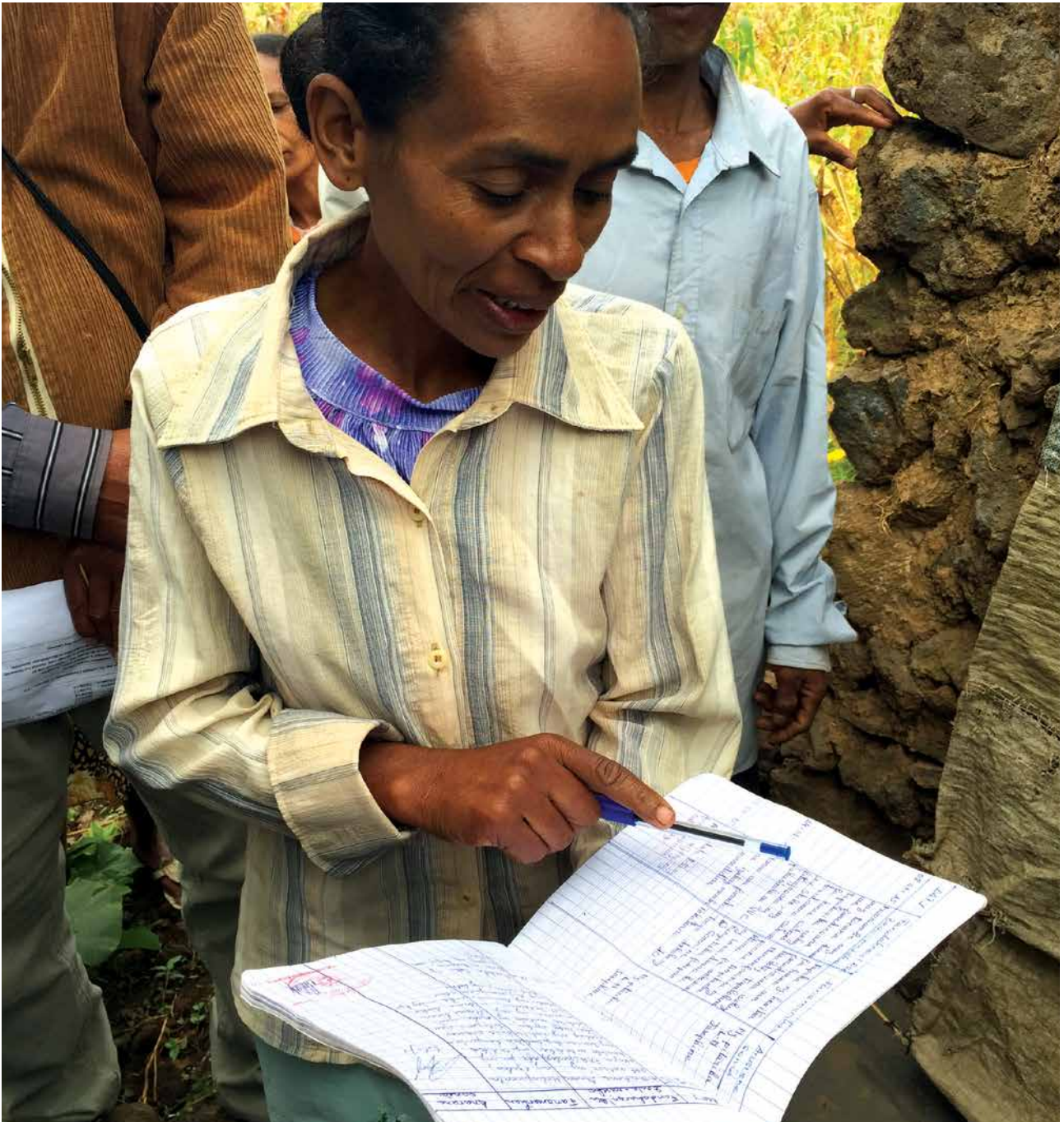
À la fin du processus de MANDONA, le facilitateur offre un retour d'information aux membres de la communauté au sujet de leur nouvel état en matière d'assainissement et des défis qui restent à relever. Un nouveau plan d'action et un nouveau calendrier sont convenus, et le facilitateur encourage la communauté à mettre en place un mécanisme de gouvernance pour la gestion des activités et la pérennisation de l'assainissement et de l'hygiène améliorés.

FIGURE 4: FOLLOW-UP MANDONA: RÉPLICATION DU MODÈLE ET CAPACITATION



Diffusion de l'approche au-delà du FAA

C'est à l'ONG MIARINTSOA, l'une des quelque 30 Agences de Mise en Œuvre à Madagascar, que l'on doit le concept de Follow-up MANDONA que le FAA a continué d'affiner et de renforcer. Cette approche a été partagée avec les partenaires du secteur privé à l'échelle de tout le Madagascar, ainsi qu'avec d'autres programmes soutenus par le GSF en Afrique, et notamment au Bénin, au Togo et en Ouganda.



Pérennisation des changements comportementaux collectifs par le biais de la gouvernance locale et institutionnelle

Gouvernance locale

La pérennisation du changement de comportement représente l'un des défis majeurs du secteur de l'assainissement et de l'hygiène. Il est difficile de soutenir le niveau d'efforts intensifs des Agences de Mise en Œuvre du FAA et leur présence sur le terrain à long terme, en conséquence de quoi il est possible que les communautés retombent dans la pratique de la défécation à l'air libre ou qu'elles adoptent d'autres pratiques peu hygiéniques. En outre, la nécessité d'atteindre une couverture d'assainissement à grande échelle et des comportements hygiéniques, et l'exigence de normes minimales que les latrines doivent respecter ne font que compliquer le défi que pose la pérennisation. Au sein du FAA, le concept de gouvernance locale est apparu comme une solution.

L'objectif de cette approche consiste à transférer de manière efficace la direction et les capacités techniques pour le maintien et la pérennisation des améliorations en matière d'assainissement des Agences de Mise en Œuvre à la communauté et aux structures de gouvernance locale. Ceci comprend tant le savoir-faire technique qu'organisationnel qui est nécessaire pour veiller à l'entretien des installations et à la durabilité du changement de comportement.

Le transfert des capacités techniques s'effectue par le biais du processus de Follow-up MANDONA. Au cours de la dernière phase du Follow-up MANDONA, nous encourageons la communauté à établir un mécanisme par le biais duquel tous les membres de la communauté peuvent soutenir l'entretien et l'amélioration collectifs des latrines. Étant donné que ce type de communauté auto-organisée, régulière et collective est une tradition profondément ancrée dans la culture malgache, les Agences de Mise en Œuvre renforcent par conséquent des structures et habitudes préexistantes. Au cours de ce processus, l'objectif consiste à ce que chaque foyer évalue sa propre situation en matière d'assainissement et demande à obtenir une assistance ou offre une assistance selon les besoins, afin que toute la communauté puisse maintenir un état FÉDAL. L'atteinte de ce résultat nécessite de consacrer du temps au nettoyage et aux mises à niveau mineures des latrines, en veillant par exemple à ce qu'il y ait un couvercle bien hermétique pour le trou bien, que de la cendre soit utilisée dans les latrines et que de l'eau et du savon ou des cendres soit disponible pour le lavage des mains. Les travaux d'assainissement et d'hygiène collectifs sont intégrés aux travaux généraux de la communauté qui se déroulent souvent une ou deux fois par mois et sont connus à l'échelle locale sous l'appellation « asam-pokonolona ». Ce processus a pour objectif

de consolider le changement de comportement et de mobiliser la communauté afin de gravir progressivement les échelons en matière d'assainissement.

Un système de suivi des travaux collectifs de la communauté est mis en place par le biais d'un journal dans lequel est consignée la participation des ménages et d'un registre de l'assainissement qui fait état de toutes les mesures qu'a prises la communauté dans le domaine de l'assainissement. Ce sont les présidents du fokontany qui sont responsables de ce journal. Les Agences de Mise en Œuvre continuent d'assurer le suivi des travaux de la communauté dans son ensemble, jusqu'à ce qu'ils deviennent systématiques. Une fois ce résultat atteint, leur implication se limite alors au contrôle du journal. Les Agences de Mise en Œuvre ne participent jamais aux travaux concrets qu'impliquent « asam-pokonolona ». Elles se concentrent plutôt sur le plaidoyer tant au niveau des communes que des districts, afin de veiller à l'existence d'un engagement visant à soutenir les efforts de la communauté.

Gouvernance institutionnelle

Dans le cadre du processus de gouvernance, les Agences de Mise en Œuvre cèdent progressivement leurs responsabilités aux institutions locales telles que les municipalités et les autorités locales, afin de veiller à ce qu'il y ait une appropriation totale des initiatives dans le domaine de l'assainissement et de l'hygiène de la part de la communauté locale. Ceci implique d'aider les institutions à améliorer leur leadership technique, financier et organisationnel lié au maintien de l'état FDAL.

Le transfert du leadership technique aux institutions locales se fait par le biais du déclenchement institutionnel qui implique la mise en œuvre des méthodes utilisées dans le cadre du déclenchement communautaire qui suscite le changement à l'échelle institutionnelle. Le transfert du leadership financier implique quant à lui de mener des activités de plaidoyer qui ciblent les décideurs locaux afin d'accroître le budget en faveur de l'assainissement amélioré dont bénéficie la communauté. Enfin, le transfert du leadership organisationnel consiste à aider les institutions à bien établir des mécanismes visant à soutenir les efforts de la communauté.

Une fois que ces capacités ont été transférées, les Agences de Mise en Œuvre organisent des cérémonies au cours desquelles le flambeau est passé aux institutions locales. Nous encourageons ensuite ces institutions à soutenir les institutions voisines dans leurs activités afin de pérenniser le changement de comportement et d'améliorer l'assainissement.

PAGE PRÉCÉDENTE CI-DESSUS : LES ACTIVITÉS D'ASSAINISSEMENT ET D'HYGIÈNE COMPTENT PARMI LES TRAVAUX PRIORITAIRES DES TRAVAUX COMMUNAUTAIRES RÉGULIERS QUI PORTENT LE NOM « ASAM-POKONOLONA ». SUR CETTE PHOTO, UN LEADER NATUREL DU VILLAGE D'AMPITAMBE TIEN UN REGISTRE SUR L'ASSAINISSEMENT DANS LEQUEL SONT CONSIGNÉES TOUTES LES MESURES D'ASSAINISSEMENT PRISES PAR LA COMMUNAUTÉ DANS LE CADRE DES TRAVAUX « ASAM-POKONOLONA ». CRÉDIT : WSSCC/MATILDA JERNECK

PAGE PRÉCÉDENTE CI-DESSOUS : LE DÉCLENCHEMENT INSTITUTIONNEL EST RÉALISÉ ALORS QUE LES AUTORITÉS NATIONALES SE RÉUNISSENT POUR METTRE FIN À LA PRATIQUE DE LA DÉFÉCATION À L'AIR LIBRE À MADAGASCAR D'ICI 2019. DEPUIS LE CENTRE GAUCHE : LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE DE MADAGASCAR HERY RAJAONARIMAMPANINA, LE DIRECTEUR EXÉCUTIF DU WSSCC CHRIS WILLIAMS, LE PREMIER MINISTRE JEAN RAVELONARIVO, LA MINISTRE DE L'EAU DE L'ASSAINISSEMENT DE L'HYGIÈNE JOHANITA NDAHIMANANJARA, ET LA PRÉSIDENTE DU MÉCANISME DE COORDINATION DE PROGRAMME DU GSF MICHÈLE RASAMISON. CRÉDIT : FAA/ NIRINA ROMÉO ANDRIAMPARANY

Marketing de l'assainissement : des approches à moindre coût aux améliorations technologiques

La Banque mondiale estime que plus de 95 pour cent de la population malgache vit avec moins de 2 \$ par jour.⁶ Cette situation est susceptible d'être liée à la crise politique prolongée qu'a connue le pays de 2009 à 2014 et qui a paralysé l'économie de l'île. En outre, le pays est en proie à un certain nombre de dangers naturels tels que les cyclones, les incendies et les sécheresses, ce qui entraîne souvent des famines. C'est dans ce contexte que le FAA a abordé le marketing de l'assainissement qui applique les approches de marketing social et commercial pour augmenter l'offre et la demande en installations d'assainissement améliorées.

Le programme du FAA encourage les personnes à gravir l'échelle de l'assainissement en mettant à profit les technologies locales, et les matériaux et les compétences issus des communautés mêmes, au lieu d'imposer des technologies élaborées à l'extérieur. Ces technologies propres au contexte revêtent une importance toute particulière dans les domaines pour lesquels les facteurs climatiques et géologiques menacent la pérennisation du changement de comportement. Le FAA ne fait pas la promotion de solutions à modèle unique mais encourage plutôt tout un éventail de solutions adaptées au contexte qui ont été élaborées au sein des communautés locales. Les Agences de Mise en Œuvre continuent d'affiner ces solutions en collaborant avec des ingénieurs communautaires originaires des communautés à travers le pays dans le cadre des activités du programme. Ce processus encourage les gens à améliorer leurs latrines grâce au recours à des matériaux et compétences abordables, tout en veillant à ce que leurs installations soient hygiéniques et rapides.



Ces diverses approches du marketing de l'assainissement couvrent tout, du soutien aux entrepreneurs à petite échelle aux solutions à bas coût que les propriétaires des latrines mettent en œuvre directement. Par exemple, on encourage les communautés à acheter collectivement un sac de ciment à étaler sur les dalles de leurs latrines qui sont faites de boue et de fumier, afin de les rendre ainsi plus faciles à nettoyer. Le FAA considère également que les technologies de lavage des mains font partie intégrante du marketing de l'assainissement, ainsi que divers autres outils tels qu'une pelle pour les cendres afin d'en faciliter la distribution efficace dans les fosses.

L'Agence de Mise en Œuvre du FAA Caritas a élaboré une approche au marketing de l'assainissement qui se sert d'un mécanisme de financement alternatif. Cette approche implique des plans d'épargne des villages et des paiements en nature tels qu'un sac de patates douces, de haricots ou de tomates en échange de produits et de services pour améliorer leurs latrines. Cette approche est tout à fait conforme à la culture malgache. En outre, Caritas travaille en étroite collaboration avec des entrepreneurs et des maçons à petite échelle pour tester le marché, collabore avec les membres de la communauté et les ingénieurs de village, et trouve des solutions technologiques créatives et abordables.

Un principe non négociable qui s'applique à toutes les activités du FAA est que le marketing de l'assainissement ne doit jamais compromettre l'accent qui est mis sur les changements de comportement collectif pilotés par les membres de la communauté. Le soutien du FAA au marketing des technologies locales appropriées n'est par conséquent apporté qu'après qu'un village ait atteint le statut FDAL.

HAUT: M. TSIMA, UN TECHNICIEN LOCAL DANS LE VILLAGE D'AMBINANY, EXPOSE AVEC FIERTÉ SES DISPOSITIFS DE LAVAGE DES MAINS QU'IL VEND SUR LE MARCHÉ LOCAL. CRÉDIT: FAA/JOSÉA RATSIRARSON

GAUCHE: MME VOLA, UNE RÉSIDENTE DU VILLAGE DE LARINARIVO, SE SERT DU DISPOSITIF DE LAVAGE DES MAINS ADEMA LAV2 FABRIQUÉ SUITE AUX ACTIVITÉS DU FAA. CRÉDIT: FAA/NIRINA ROMÉO ANDRIAMPARANY

⁶ Estimation 2010 publiée sur le portail des données de la Banque mondiale.

RÉFLEXIONS SUR LA PÉRENNISATION

À maints égards, le programme FAA est un programme pionnier qui débouche sur une mise à échelle presque sans précédent en Afrique. Ce niveau d'accomplissement comporte bien évidemment son lot de défis, comme par exemple ceux liés à la pérennisation, à la fiabilité et à la cohérence du suivi. En ce qui concerne toute rechute ou retour aux comportements peu hygiéniques d'antan de la part des foyers, le FAA et le GSF accordent en général une grande importance à vérifier comment des communautés semblent retourner à la pratique de la défécation à l'air libre et les raisons qui sous-tendent cette rechute. Un certain nombre d'études internes ont par conséquent été commandées à Madagascar, tant dans le cadre des procédures standard du GSF qu'en sus de celles-ci. Trois études récentes menées par le Contrôleur de programme du pays du GSF, l'Agence d'Exécution du programme, et le Mécanisme de coordination de Programme ont signalé des rechutes mais à des taux différents. Les différences des conclusions semblaient se rapporter aux définitions de FDAL - le retour à la pratique de la défécation à l'air libre contre l'adhésion aux critères très rigoureux relatifs aux latrines protégées contre les mouches du programme⁷ – ainsi qu'à des différences de méthodologie.

Bien que cet écart révélé dans les données de suivi représente un problème grave que le GSF œuvre d'arrache-pied à résoudre dans les plus brefs délais et sur lequel le Fonds essaie d'en apprendre davantage, les conclusions n'entament en rien le succès remporté par le FAA en matière de mobilisation de milliers de villages et de centaines de milliers de personnes pour changer leurs comportements envers l'assainissement et l'hygiène. En dépit du fait que ces études ont souligné certains problèmes en ce qui concerne le respect des critères

rigoureux sur la protection contre les mouches par les ménages, elles ont également montré que la pratique de la défécation à l'air libre n'était plus une pratique généralisée dans la majorité des villages. Certaines études montrent que près de 90 pour cent de l'ensemble des villages qui ont été déclarés FDAL par le FAA sont parvenus à conserver cet état, et même l'étude la plus critique a révélé que dans près de 50 pour cent de l'ensemble des villages évalués, il n'y avait aucune preuve d'un retour à la pratique de la défécation à l'air libre.

L'expérience croissante des programmes soutenus par le GSF en matière de suivi-évaluation montre que le maintien de l'état FDAL au fil du temps n'est pas linéaire mais qu'il s'agit plutôt d'un type de processus au cours duquel on fait « deux pas en avant et un pas en arrière ». À cet égard, il ne faudrait pas réfléchir à la question de la rechute ni l'évaluer en répondant simplement par la négative ou l'affirmative car il s'agit plutôt d'un phénomène qui suit une échelle dégressive. Ceci ne pose cependant pas de défis supplémentaires en termes de complication et de dépenses du suivi récurrent.

La grande importance que le FAA accorde aux trois approches novatrices décrites dans la présente étude de cas est en grande partie en réponse aux défis décrits ci-dessus concernant la rechute et le concept de durabilité. En renforçant simultanément ses systèmes de suivi-évaluation, le FAA s'attend à être capable d'assurer le suivi de l'impact exact du Follow-up MANDONA ainsi que des autres approches axées sur la pérennisation, village par village, ceci tant afin d'obvier à la rechute FDAL que de continuer à veiller à ce que de nombreuses communautés opèrent une transition vers un assainissement et une hygiène améliorés.



EN HAUT À GAUCHE : UN SIÈGE DE LATRINE PROTÉGÉ CONTRE LES MOUCHES, FABRIQUÉ À L'AIDE DE MATÉRIAUX LOCAUX DANS LA COMMUNE DE MIARINARIVO. CRÉDIT : FAA/JOSÉA RATSIRARSON



EN HAUT À DROITE : UN SIÈGE DE LATRINE PROTÉGÉ CONTRE LES MOUCHES, CONÇU POUR LES PERSONNES NON-APTES À S'ACCROUPIR. CRÉDIT : FAA/JOSÉA RATSIRARSON

⁷ Ces critères sont les suivants : la latrine dispose d'un couvercle du trou qui est hermétique et empêche les mouches d'y pénétrer ; si le revêtement au sol est en bois, il n'y a pas de fentes ni de trous entre les planches pour permettre aux mouches de rentrer ; de la cendre est jetée dans la fosse après chaque utilisation afin d'éliminer les mauvaises odeurs et les larves de mouches ; les sections humides des latrines et les objets souillés de merdes sont recouverts de cendres ; les matériaux de nettoyage employés après la défécation sont éliminés de manière sûre ; et un dispositif de lavage des mains doit en outre être en place et est utilisée.

À PROPOS DU GSF

INVESTIR DANS LES CHANGEMENTS DE COMPORTEMENT EN VUE DE TROUVER DES SOLUTIONS À LA CRISE AUX PROBLÈMES D'ASSAINISSEMENT ET À L'HYGIÈNE

Le GSF investit dans les activités qui visent à changer le comportement et permettre à un grand nombre de personnes des pays en voie de développement d'améliorer leur assainissement et d'adopter de bonnes pratiques d'hygiène. Établi en 2008 par le Conseil de concertation pour l'approvisionnement en eau et en assainissement (WSSCC) hébergé par le Bureau des Nations Unies pour les services d'appui aux projets (UNOPS), le GSF est le seul fonds mondial qui se consacre entièrement à l'assainissement et à l'hygiène. Le GSF soutient les programmes nationaux qui sont basés au sein des communautés et soutenus par les gouvernements. Dans ces pays, un réseau diversifié de parties prenantes, notamment de foyers, de gouvernements locaux,

d'associations locales, d'ONG, d'établissements universitaires et d'entrepreneurs locaux, forment un mouvement dynamique en faveur de l'assainissement et de l'hygiène. Ensemble, ces acteurs contribuent à créer les conditions nécessaires pour que des dizaines de millions de personnes vivent dans des environnements sans défécation à l'air libre et qu'elles aient accès à des toilettes et des dispositifs de lavage des mains convenables.

Le WSSCC tient à exprimer sa reconnaissance aux donateurs qui ont rendu possible les travaux du GSF depuis ses débuts : les gouvernements australien, finlandais, néerlandais, norvégien, suédois, suisse et britannique.



CI-DESSUS : PAR LE BIAIS D'APPROCHES EN FAVEUR DU CHANGEMENT DE COMPORTEMENT COLLECTIF, LE FAA QUI EST SOUTENU PAR LE GSF, CONTRIBUE À ACCROÎTRE LA DEMANDE EN PRODUITS D'ASSAINISSEMENT ET D'HYGIÈNE, CE QUI EST LOIN DE DÉPLAIRE À CE COMMERÇANT LOCAL. CRÉDIT: WSSCC / KATHERINE ANDERSON



Pour en savoir plus sur les thèmes abordés dans la présente étude de cas, veuillez lire la publication *Sentiers Prometteurs: Innovations et Meilleures Pratiques en ATPC à l'Échelle à Madagascar, 2014*, Fondation ATPC et Fonds d'Appui pour l'Assainissement.

Pour en savoir plus, consultez le site www.wsscc.org



@WatSanCollabCou



WatSanCollabCouncil